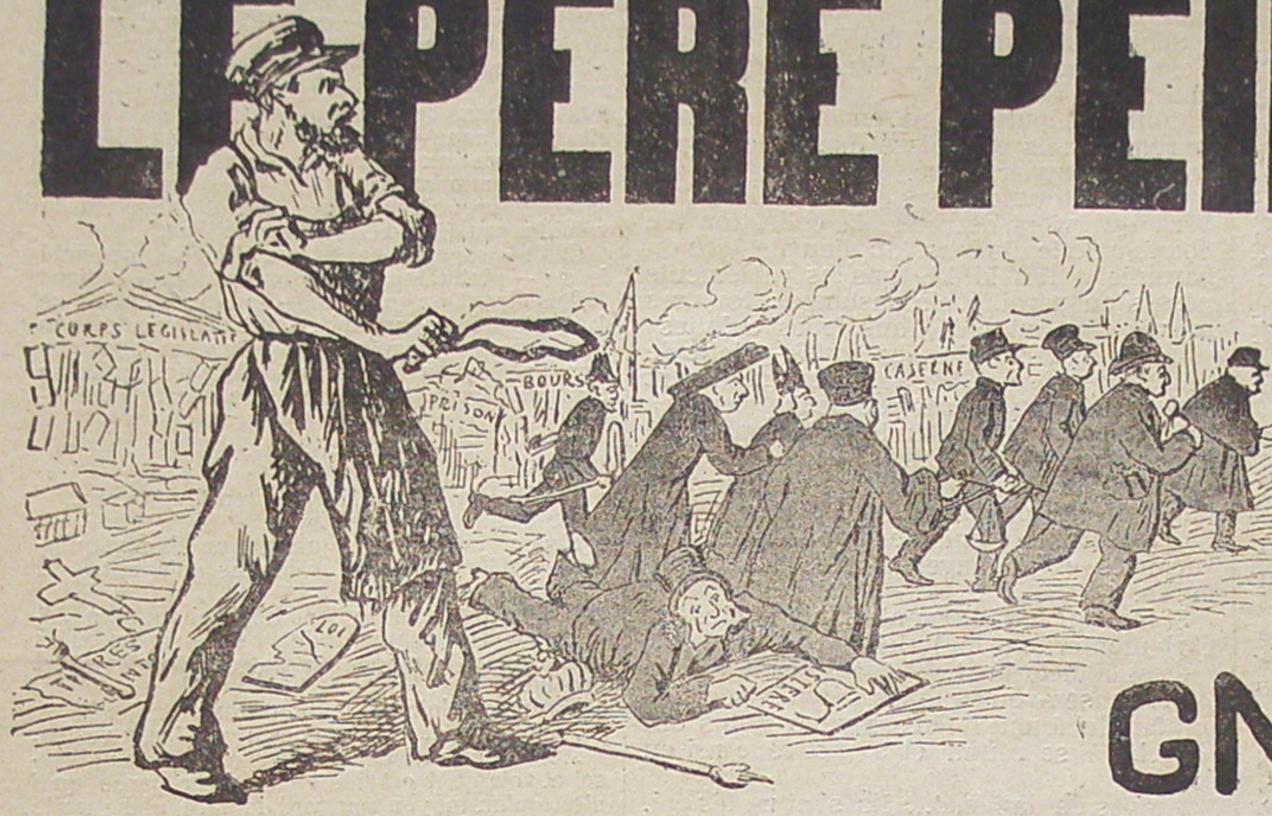


# LE PÈRE PEINARD



Réflexes

HEBDOMADAIRES  
d'un

**GNIAFF**

ABONNEMENTS France	Un an . . . . . 6	RÉDACTION & ADMINISTRATION 15, Rue Lavieuville (Montmartre), Paris	ABONNEMENTS Extérieur	Un an . . . . . 8
	Six mois . . . . . 3			Six mois . . . . . 4
	Trois mois . . . . . 1 50			Trois mois . . . . . 2

## PARTOUT, FAMINE ET MORT! A QUAND LA FIN!

### BROCHETTE DE PUTAINERIES VOTARDES



#### Famine partout!

Le pain est toujours chérot, nom de dieu! De ça, les chameaucrates s'en tamponnent le coquillard. S'ils l'osaient, ils nous cracheraient, kif-kif cette garce de Marie-Toinette aux parigots de 89: — Vous manquez de pain?... Bouffez de la brioche!... Mais nos richards n'ont pas de tempérament: hypocrites et foireux ils n'osent pas bavor aussi cyniquement que l'Autrichienne. Et alors — en place de nous offrir de la brioche — ils nous ont servi cette sacrée réduction sur les blés étrangers, qui n'a été qu'une amorce électorale inventée par cette vieille canaille de Méline.

Ça a fait autant que de pisser dans un violon. Le prix du bricheton n'a pas bougé! Si nous populaires, la suppression de droits sur les blés n'a fait ni chaud ni froid — par contre, il n'en a pas été de même pour une kyrielle de chacals de la haute qui y ont fait leur beurre. Grâce à ce fourbi de la suppression des droits de douane sur les blés étrangers, il s'est manigancé une volerie monstre — quelque chose d'encore plus crapuleux que l'accaparement des blés proprement dit. Il va de soi que le Méline a été l'initiateur de ce coup de bandits. Sous son aspect pantoufflard l'homme au poireau est une rude fripouille. Et le populo n'y voit que du feu! Pauvres de nous... Que nous reste-t-il donc dans les veines? Du jus de réglisse, de la bouze de vache, du pissat de richard? On ne sait trop! Ce qu'il y a de certain c'est que ce n'est pas du beau et bouillonnant raisiné. — Et il n'y a pas que nous — natifs de France — à être logés à telle enseigne. C'est kif-kif bourriquot presque aux quatre coins de la boule ronde.

Partout, il y a une sacrée famine! L'Italie, l'Espagne, sont peuplées de créve-la-faim que la gouvernance engraisse à cette de... malgré qu'on y bouffe des platées de patates, le populo pâtit de la cherté du pain. En Russie — où partout on récolte des montagnes de blé — la moitié de ce vaste patelin est en proie à une famine tellement effrayante que, dans les campluches, les paysans n'ont même pas de quoi fiche à bouffer aux mioches... Mais, tant que le tsar bouffe à plein ventre, y a pas de deuil! En Turquie, même truc: famine sur toute la ligne! Et il n'y a pas d'erreur: partout! partout! c'est le même blot! Il est vrai qu'il y a une sacrée compensation: les malfaiteurs de la haute gagnent des millions. Entre autres, le grand accapareur de Chicago, Joseph Leiter, dont j'ai raconté, il y a deux mois, sa volerie de 90 millions. Et cet américain a des associés français: toute la fripouille des moulins Darblay et les gros barons de la finance. Et nous sommes tellement avachis qu'on trouve ça naturel: le pain est chérot... on se plaint, on geint... et on se fout au pieu sans bouffer. Sommes-nous couillons!

# Pauvres Italgos!

La pauvre Italie dégouline au silence du tombeau!

La révolte est vaincue, roustie, flambée. Est-ce définitif?

J'espère bien que non, mille charognes!

Il y a, dans un peuple — si bas qu'il soit dégringolé — des forces de résistance qui mijotent et souvent foutent tout en l'air, au moment où les charognes de la haute s'y attendent le moins.

Je ne reviendrai pas sur ce que j'ai dégoisé la semaine dernière : à savoir que la défaite des révoltés est due aux troubades qui ont commis le crime monstrueux de tirer sur leurs frères et amis.

Si, seulement, ça pouvait servir de leçon aux gas d'au delà des Alpes et les exciter à tout faire pour dégrasser le ciboulot des trouffions, afin qu'ils encrassent leurs flingots au moment voulu.

Une autre cause — qui a été aussi pour beaucoup dans la victoire des bandits de la haute, c'est la mobilisation des employés de chemins de fer.

Ces truffes-là ont obéi ! Et ce qui est plus exaspérant c'est que la plupart de ces andouilles se prétendent socialistes.

S'ils avaient eu assez de poil au ventre pour refuser de turbiner et arrêter par leur grève la marche des trains, très probablement, le triomphe du populo était au bout !

Qu'aurait pu faire la gouvernance ?

Elle avait la veine d'avoir des troubades assez abrutis pour tirer sur leurs copains révoltés.

Riche veine, pour elle ! Mais insuffisante...

C'était déjà quelque chose d'avoir des troubades pleins les casernes — encore fallait-il les transbahuter aux endroits où ronflait la révolte.

Et cela eut été impossible, sans la complicité de ces trous du cul d'employés de chemin de fer.

Cette complicité serait triste... si ceux qui s'en sont rendus coupables étaient de simples prolos, n'ayant rien dans le citron. Il n'en va plus de même quand on sait que la plupart de ces chiasseurs s'affichent socialistes !

Cré pétard, leur attitude est un comble !...

Elle est inqualifiable !...

Et ne croyez pas que j'exagère, les camaros ! Ecoutez le dégobillage d'un socialo, ouvrier du chemin de fer, qui a accepté la militarisation sans piper mot et qui s'en est épanché dans le giron d'un chieur d'encre du JOURNAL :

*Nous avons maintenant deux disciplines à observer. Nous n'en sommes pas moins tous socialistes, mais nous ne sommes ni des pillards, ni des voleurs. On a eu bien tort de croire à une grève de notre part.*

*« Ce n'est pas le moment, nous la ferons à notre heure, en connaissance de cause, et quand elle pourra porter ses fruits... »*

Vraiment, espèce de chiasseur?... *Ce n'est pas le moment ?...*

Pas le moment !... Quand d'un bout à l'autre de l'Italie le populo se rebiffe !...

Quand donc, à votre avis, bougres de foyeux, le moment vous semblera-t-il favorable ?

Peut-être bien quand vous aurez peuplé votre Aquarium de bouffe-galette socialistes ?

Si oui, le populo a le temps de crever de faim, — et vous avec !

—o—

On n'examinera jamais trop l'Italie actuelle : y a des tapées d'enseignements à y dénicher.

Ainsi, les bons bougres qui s'imaginent que les députés peuvent — en période d'effervescence — être de quelque utilité pour

le populo et lui donner un coup de collier, n'ont qu'à relâcher l'attitude des députés socialistes italiens.

En tant que députés ils n'ont pas pipé mot, nom de dieu !

Si quelques uns ont fait quelque chose, c'est comme hommes, — et rien que comme hommes !

Comme députés on est encore à les voir se remuer : ils ont laissé massacrer le populo sans ouvrir le bec.

Pendant tout le temps qu'a duré le chambard qui vient de rater, la collection de bouffe-galette italiens, au lieu de faire du barouffe, a fait kif-kif tous les parlements passés en pareille circonstance : tous ces braves élus ont chié dans leurs culottes !

Au 2 décembre 1851, les bouffe-galette de l'Aquarium français se laissèrent gentiment embarquer pour Mazas par Badingue, — à une exception près, Baudin, qui seul fut à la hauteur... et en mourut !

Quand le roi d'Italie a vu venir le grabuge, il n'a pas barguigné : il a fermé l'Aquarium, il a mis les bouffe-galette en vacances et a gouverné avec les galonnards.

Si bien qu'actuellement, il n'y a plus de parlementarisme en Italie.

C'est la dictature !

Or, pensez-vous que les députés socialistes ont fait du fouan ? Pensez-vous qu'ils ont cherché à se réunir et à mettre le roi en échec ?

Y a pas de danger !... Ils sont restés coi.

Ah, si le populo avait triomphé, si la royauté avait été foutue en capilotade, les « élus » n'auraient pas été longs à sortir de leur taupinière : flambards et casseurs d'assiettes ils se seraient posés en démolisseurs de la monarchie.

Que prouve ceci ?

Que le populo n'a rien de bon à attendre de l'Etat — si parlementaire et si démocratique qu'il soit — non plus que de ceux qui essaient de l'embobiner avec la sacrée hablerie de la conquête des pouvoirs publics.

En effet, chaque fois qu'on a pu voir, au pied du mur révolutionnaire, l'un des birbes qui serinent ces balourdises, on l'a vu opérer kif-kif un jean-foutre !



## APRÈS LA VOTAILLERIE !

Elle est au grand complet la collection de bouffe-galette qui, pendant quatre ans, va nous tenir sous sa coupe.

D'ici peu, ces oiseaux-là recommenceront la ritournelle de leurs prédécesseurs : ils pondront des lois et se délasseront de ce turbin en soifant à la Buvette et en chéquardant sans scrupules.

Quant au populo, y a pas à s'occuper de lui : il restera couillon comme devant ! Le changement du personnel légiférant ne modifiera pas sa mistouffe.

Ceci dit, épluchons un brin ces garces d'élections et — malgré qu'elles ne signifient pas grand chose — tâchons de voir d'où vient le vent :

Et d'abord, il y a un fait à constater : quoi qu'on dise, le populo se dessale un tantinet.

Oh foutre, il va dé l'avant d'un pas bougrement escargotique.

N'importe ! Si faiblement qu'il chemine, y a pas à barguigner :

Il avance !

Malgré que le suffrage universel soit une trufferie carabinée, il y a mèche de démêler dans ses résultats cette marche en avant — trop lente au gré de bibi.

À chaque votailleurie nouvelle il y a un sensible déplacement de l'opinion dans le sens avancé :

en totalisant les votards on constate que le nombre des réacs pur jus diminue toujours — les opportunnards gagnent à leurs dépens — les radicaux gagnent aux dépens des opportunnards — les socialistes étatisés gagnent aux dépens des radicaux — enfin les anarchos font bouler de neige aux dépens des socialistes.

Pour ce qui est de ces derniers, leur accroissement n'en est pas moins réel — malgré que le total des bons bougres qui ont refusé de voter ait été, ce coup-ci, un peu moins considérable qu'à la foire aux torches-culs de 1893.

Précédemment, des types s'abstenaient sans savoir pourquoi ; des réacs surtout refusaient de voter par dépit d'être en république.

Cette fois, ça n'a pas été ça : les réacs ont voté ferme — plutôt deux fois qu'une, nom de dieu !

Aussi, peut-on conclure — sans crainte de se foutre le doigt dans l'œil — que la chiee de bons bougres qui ont refusé de voter sont des gas ayant réellement soupé du fourbi parce qu'ils se sont rendu compte que c'est une sacrée mystification.

—o—

J'ai dit que les socialistes gagnent du terrain.

C'est exact, nom de dieu !

Il va se trouver à l'Aquarium une bonne quinzaine de députés socialistes de plus qu'avant.

Et puis après ?

Il n'y a pas à se monter le bobècheon et à déduire de cette augmentation que la saison où ils prendront possession des pouvoirs publics est proche.

Ils en sont loin, mille tonnerres !

À côté de leurs triomphes, il y a leurs vestes.

Aussi, sans même éplucher le suffrage universel et voir qu'il est idiot d'en user parce qu'il n'est qu'un moyen roublard de faire abdiquer le populo,

Sans aller jusque là, en ne considérant la votailleurie qu'à un point de vue utilitaire, ce qui arrive aux socialistes est sa condamnation.

Qu'a seriné bibi ? Qu'ont expliqué une kyrielle de frangins à la hauteur ?

Que c'est une illusion d'espérer nous tirer de la mistouffe, de rêver d'améliorer notre sort avec le bulletin de vote, car le jour où les capitalistes y verront un danger, en un tour de main, ils rendront absolument inefficace ce sacré outil.

Ca, c'est le raisonnement !

Or, mille dieux, voici que les faits nous donnent raison dix fois pour une !

Les vestes qu'ont remportées les grands chefs socialistes sont dues — non à ce que le populo a soupé de leurs fioles — mais uniquement à la formidable pression capitaliste qui a entravé leur élection.

J'ai déjà jaspiné de ce qui s'est fricotté à Roubaix : il y a plus d'un an que le jean-foutre Motte a formé la grande association de malfaitteurs de l'Union dont le but immédiat est d'affamer les prolos qui ont des idées socialotées ou anarchotes dans la cafetière.

Il n'y a pas longtemps, dans un grand baignoire de Roubaix, une quarantaine de prolos allaient offrir leurs bras. On prit à tous leurs livrets, on alla consulter les listes de l'Union et deux prolos seuls s'y trouvant inscrits, il n'y eut qu'eux d'embauchés.

Aux autres, on répondit cyniquement : « Il n'y a pas de travail pour vous ! »

Avec de tels agissements, ce qui est arrivé était à prévoir — le grand bandit Motte a forcé les prolos à voter pour lui.

Ce qui s'est passé à Roubaix s'est aussi passé à Lille où Ghesquière et le colonel Sever sont restés sur le carreau.

C'est pourtant des patelins où on est socialo jusqu'aux arpiens. Mais quoi ! Quand on veut résister à la pression et à la vacherie des capitalistes avec un bulletin de vote, on perd son temps. C'est comme si on voulait saigner un tigre avec un fêtu de paille !

À Carmaux, ça a été le même truc qu'à Lille et à Roubaix : pour fiche Jaurès à cul, les capitalistes n'ont refoulé devant aucune crapulerie.

Il n'y a même pas besoin d'aller chercher si loin des échantillons du banditisme des exploitteurs : à Paris même, ça a été kif-kif bourri-quot !

À première vue, il semble qu'à Paris, il doit être cotonneux de tripatouiller une élection, de forcer le populo à voter dans un sens, de dénicher des électeurs factices et de truquer les résultats.

Ah ouat ! À Paris, c'est comme ailleurs : les capitalistes sont les maîtres.

Les socialistes qui ont ramassé une pelle, Gerault-Richard, le fusilleur Chauvin et leurs copains doivent en savoir quelque chose.

Et Waldeck-Rousseau aussi doit savoir ce que ça lui coûte ! Il a casqué dur ce jean-foutre, distribuant de la galette à tort et à travers. Tarelle-

ment, c'est pas son pognon qui a dansé! Depuis des mois il s'est formé une association de malfaiteurs patronaux, dont Waldeck-Rousseau est le chef, sur le modèle de l'Union sociale et patriotique de Roubaix, et c'est cette garce d'association de bandits qui a tripatoillé les élections de compte et demi avec les cafards du torchon infect LA CROIX.

Or, ce qui s'est produit ce coup-ci se reproduira aux prochaines votailles — et se reproduira sans fin ni cesse, aussi longtemps que le populo ne foutra pas au rancard les fumisteries électorales.

Tant que les capitalistes négligent de faire pression sur leurs prolos, la votaille peut donner quelques anodins résultats.

C'est ce qui est déjà arrivé, — et ça vient encore de se produire : la plupart des nouveaux députés sociaux ont été élus dans des patelins neufs.

A la prochaine foire électorale, ça changera : les exploiters feront dans ces régions ce qu'ils ont fait à Roubaix, à Lille, à Carmaux, à Paris, — et le populo votard, se trouvera bridé dans les grands prix.

Il n'y a donc pas à épiloguer : le suffrage universel ne nous mène à rien de bon!

La pratique vient affirmer ce que la théorie a prouvé depuis belle lurette.

Des bons bougres se sont esquivés le tempérament, se sont décarcassés, ont dépensé le plus de pognon qu'ils ont pu pour faire élire un socialo et il suffit, pour que tout ce turbin soit réduit à zéro, que les capitalistes se fichent en travers.

Que l'élu ait été à la hauteur, ou qu'il se soit borné à digérer ses vingt-cinq balles, ça n'y fait pas!

D'ailleurs l'impuissance réformatrice des députés sociaux — que la dernière saison politique a bougrement mise en lumière — n'est pour rien dans ce fiasco.

Si, quand les sociaux croient avoir acquis un patelin, l'avoit converti à leurs idées — c'est une veste! — ce n'est pas parce que l'élu sortant a cessé de plaire aux bons gobeurs populaires.

C'est uniquement parce que les dirigeants y mettent le hola!

Et ce sera toujours la même ritournelle : Au fur et à mesure que les sociaux s'installeront dans une région, les jean-foutre de la haute viendront y faire leurs crapuleries et comme rien ne résiste aux sacs d'écus, ce sera de nouvelles défaites pour les votards.

Or donc, qu'est-ce à dire?

Sinon que la votaille est une merde de chien et que si le populo veut foutre un peu de beurre dans ses épinars, il n'y a pas à tabler sur les trouducuterics légales et parlementaires, — il n'y a qu'une binasse efficace :

Foutre les pieds dans le plat et botter le cul aux chameaucrates!

—o—

Le suffrage universel est une saloperie par lui-même, — dans son essence!

Mais ce n'est foutre pas tout :

Il est une saloperie par la façon malpropre dont il est pratiqué et comme ses résultats sont dégueulasses, il est bougrement complet, nom de dieu!

Mauvais dans son principe, mauvais dans son fonctionnement, il est encore mauvais dans ses résultats.

Il n'y a pas mèche de demander plus!

La pression des malfaiteurs de la haute contre les sociaux à la manqué est une sacrée preuve de la malpropreté du fonctionnement de la votaille.

Et, cré pétard, sur ce chapitre j'en pourrais dégoiser long.

On peut poser en axiome qu'il n'y a pas d'élection propre.

Quel que soit l'élu, il y a tripotage, putainerie, maquereautage et tout ce qui s'en suit.

Toutellement, les sociaux ne sont pas les plus grands fricoteurs — faute de moyens! — car les élections se manigancent contre eux.

Quant aux opportunistes et aux réacs, c'est une autre paire de manches : ces jean-fesse ne refoulent devant rien!

Et ça se pratique aussi bien en province qu'à Paris.

Depuis un mois, les assommoirs font leur beurre : ils ont débité des tonneaux de bleues sur le compte des candidats!

Pour ne jaspiner que des tuyaux qui m'arrivent de ci de là, voici des faits :

Dans le fief électoral de Saint, l'arrondissement de Doullens, il y a eu une régalade générale. Certains cabarets ont reçu 5 à 6 francs — et même plus — pour distribuer des consommations.

J'ai dans mon tiroir un bon signé J... autorisant

la distribution d'un café de six ronds. Et ce sacré J... n'est pas l'unique flaire-fesses ayant opéré de cette façon.

Il s'est d'ailleurs bougrement démanché le J... en question : il envoyait chercher à domicile les prolos des usines qui tardaient à venir voter et, posté dans la salle de vote, il reluquait les listes d'émargement et flairait les torcheculs.

Voici une autre histoire, arrivée aux bords de la Garonne, — je me borne à la raconter sans donner les noms, faute de pouvoir en faire la preuve : le candidat, un jean-foutre archi-officiel, et aussi réac que le pape, a réuni les maires de sa circonscription, — ceux qu'il savait tout à fait plats-culs et obéissants, — et leur a expliqué le moyen, une fois le scrutinage terminé, de faire passer à l'as l'enveloppe contenant les bulletins et de la remplacer par une enveloppe identique, farcie de torcheculs à son nom.

— Comment la chose s'est-elle sue? vont interroger les camarades.

Oh, les flstons, ça a été très simple : un des maires en question avait besoin de galette...; il est allé relancer le candidat concurrent et lui a cassé le morceau moyennant pognon.

De fil en aiguille, la malpropreté s'est ébruitée et est arrivée jusqu'à bibi...

Inutile d'ajouter que le tripatoilleur en question a été élu carrément.

Et il siègera à la droite de Méline et y fera parade de son honnêteté!

—o—

Des trucs de ce tonneau, il en pleut, nom d'une pipe!

Il n'y a quasiment pas de circonscription où il n'ait été distribué de cartes électorales en blanc, sur lesquelles les bons amis collent des noms à la flan!

Ou bien encore, les gratte-papiers et autres employés des administrations ont été inscrits deux fois : primo à l'adresse de leur bureau, deuxième à leur pièle personnelle — ce qui a fait deux voix pour le candidat officiel;

Quant aux machabées, c'est les plus dociles des votards — un votard qui suce les pissenlits par la racine est le modèle des électeurs; il vote toujours pour le candidat officiel... grâce à monsieur le maire et autres fricoteurs du comité.

Pour ce qui est de l'escamotage des bulletins, ça se pratique avec bougrement de culot.

Ainsi, dans des chiees d'endroits, il s'est trouvé davantage de bulletins dans la tinette qu'il n'y avait d'inscrits.

Entre autres, c'est arrivé à Saint-Léon d'Issigeac, un patelin de la circonscription de Bergerac, dans la Dordogne : pour 101 inscrits on a trouvé 103 bulletins.

Cré dieu, voilà un résultat bath aux hommes : les abstentions sont rares dans ces parages!...

Issigeac n'est d'ailleurs pas une exception : dans plusieurs petits trous de l'Aveyron on a constaté le même phénomène — il est sorti des tinettes un chiffre de torcheculs supérieur au nombre des votards!

—o—

Tout ce que j'ai jaspiné, — et je pourrais encore en ajouter, si ma tartine ne se tirait pas en longueur, — prouve que le suffrage universel n'est jamais l'expression de ce qu'on a baptisé : « La volonté populaire ».

Ca suffit amplement à prouver aux bons bougres que c'est folie d'attendre un brin d'amélioration de pareille couillonnade.

Pour nous sortir du pétrin il n'y a pas cinquante trucs, — il n'y en a qu'un!

Ne tabler que sur nos biceps et notre tempérament rouspéteur!

## A Coups de tranchet

**Le plus riche?** — Chaque fois qu'on jaspine des grosses fortunes accaparées par des bandits de la haute, on pense au roi des Grinches, Rothschild;

Ou bien encore on pense aux fripouillards d'Amérique comme Jay Gould, Vanderbilt, Rockefeller, et autres galottards;

Mais il y a un jean-foutre dont on ne parle jamais :

Le pape Léon XIII.

Cette vieille vermine est pourtant bougrement au sac car son magot personnel s'élève à deux milliards et deux cents millions de francs.

Ce n'est évidemment pas grâce à son turbin qu'il a empilé cette colossale fortune, pour la simple raison que, de sa putain de vie, il n'en a pas foutu une datte et qu'il a toujours vécu en parasite.

**Le magot du pape est le produit de l'eseroquerie** — en outre, il prouve que la trufferie humaine est sans bornes :

C'est des bigots et autres ostrogoths à qui les ratichons ont monté le job avec la paille humide du Vatican qui, à leur creaison, ont fait Léon XIII héritier — dans l'espoir d'être admis en paradis sans faire de poireau.

Tout dernièrement encore, en France, une de ces moules crétines, de la famille aristocratique Plessis-Bellière, a par testament, fait cadeau au pape d'une dizaine de millions.

\*\*\*\*\*

**Le plus vache?** — Turellement, sur ses deux mille millions de fortune, la bourrique papale n'a pas trouvé moyen de gratter quarante sous pour acheter une dizaine de livres de pain aux affamés italiens.

Par contre, il s'est fendu d'une postiche dans laquelle il explique pourquoi le populo italien n'a rien à se foutre dans le bidon.

La cause en est, d'après cette immonde charogne, à la mauvaise semence répandue à profusion en Italie.

Que veut dire ce porc?

Que le blé ensemencé était pourri et n'a pas germé?

Non pas!

Il jérémie parce que le populo italien prend l'habitude de garder sa galette — quand il en a! — et oublie de la porter au curé.

Et comme le pape ne se trouve pas assez riche il y trouve un cheveu.

Pour conclure, Léon pelote la charogne royale et lui explique que l'autorité civile branle dans le manche quand elle n'est pas étayée par l'abrutissement crétin.

Il tend la perche à Umberto!

Il est évident que si, avant de fusiller les révoltés on les aspergeait d'eau bénite, le pape serait aux anges et applaudirait à cette solution — bougrement chrétienne — de la question sociale.

Ce vieil empapaouté n'a jamais ouvert son égoût à paroles que pour vomir à flots les crapuleries qui mijotent dans sa citrouille pourrie,

Et il continue!

En ce faisant, veut-il mander, à ceux qui pourraient encore l'ignorer, que s'il est parmi les plus riches, il est aussi parmi les plus vaches?

Si oui, il y réussit bougrement, nom de dieu!

## CHOUETTES RÉUNIONS

Lundi soir, au Quartier Latin, à la turne des Sociétés Savantes, Pierre Quillard et Laurent Tailhade ont jaspiné trois heures durant sur les saloperies que le gouvernement espagnol commet à Cuba en particulier et dans toutes ses colonies en général.

Ce qui ressort surtout des jaspinades des orateurs — tous deux bien tuyautés — c'est que ce qui se commet là-bas, sans que les quotidiens d'Europe s'indignent, n'est qu'une épisode,

Et foutre pas la moins sanglante!

Des atrocités perpétrées par l'Eglise d'une part et l'armée d'autre part.

Nats, fusillades, tortures et autres monstruosité sont organisées au nom du Christ par les ensoutanés et les galonnards.

C'est à qui — de ces deux sortes de monstres — décrochera le record de la férocité.

Et ils ne sont pas arrivés à savoir lequel fait la pige à l'autre, — du tonsuré ou du traîne rapière.

Aussi, ils continuent de plus en plus belle leur sanguinaire fourbi.

Cependant, les finauds misent sur les galonnés, — c'est eux qui ont le plus de chance de décrocher la timballe!

En effet, outre leurs moyens de tortures, de fusillades et leur truc de parquer les Cubains dans des endroits déserts, sans frusques ni croustille, afin de les faire crever plus vite, sous le nom de « reconcentrados », ils ont dans leur jeu un des plus riches atouts de colonisation :

La vérole!

Il paraît qu'ils dament le pion aux sous-offs de l'armée française — et ce n'est pas peu dire!

Avec une verve épouillante Quillard et Tailhade ont montré que ce que font là-bas les larbins de la pouffasse royale d'Espagne et de son petit salé, tous les gouvernants le font — ou sont prêts à le faire dans leurs colonies.

En attendant qu'une révolte de la faim ou du

cœur leur fournisse, comme à Umberto, l'occasion de le faire dans leur patelin.

Samedi soir, les camaros d'Aubervilliers avaient emmanché une réunion où les bons bougres se sont amenés en foultitude. Tour à tour, Langlois, Murmain, Brunet ont tenu le crachoir; ils ont démontré que la voutaillerie est de la roupie de singes et qu'il n'y a qu'un chambardement à la mode qui puisse faire le beurre du populo.

La soirée s'est terminée par une trifouillée de chansons qu'on a goulé à pleins poumons. Comme dans ces parages, les copains ont chiquement fourré leur grain de sel dans la cascade électorale, ça n'a pas été en pure perte: il y a eu une tapée d'abstentions.



Il pleut dans le cœur des multiples blakboulés du suffrage universel et il pleut sur la ville et sur la campagne.

Nombreux sont les éclopés de la grande bagarre électorale et, comme dans le paradis des crétiens, beaucoup sont appelés mais peu sont élus.

Allons, les brancardiers, les croix-rouge de la politique, retrouvez vos manches et à l'œuvre. Ces gens-là, candidats de toute robe et de tout poil, ne sont plus bons à besogne utile; aux ambulances diverses, cette racaille: préfetures, chaises percées de juges, perceptions, recettes générales, — voire même bureaux de tabac.

Autant de morpions qui s'apprentent à nous pomper sang et vie — car une fois candidat le pli est pris... pas de crainte que l'animal veuille en foutre une datte!

Ajoutez aux blackboulés divers, les maquignons et les courtiers électoraux, légumes des comités triomphants, n'ayant marché qu'en vue d'une prochaine sinécure et vous verrez qu'interminable est la ribambelle des feignasses que, de plus en plus, nous aurons sur le poil.

Casquerons-nous toujours, mille dieux? ou bien nous déciderons-nous à envoyer le percepteur à Dache, le perruquier des zouaves?

Avec ça que le temps est propice, foutre, à nous relever de la brèche que cette maudite engeance fait dans notre maigre budget! Jamais de ma putain de vie je n'ai vu, à pareille époque, une pourriture de temps semblable.

Du froid, de la brouillasse, de la lance à tire-larigot. Le soleil paraît aussi honteux de montrer son blair qu'un social aspirant bouffe-galette de déployer l'intégralité de son programme.

A part les foins, toutes les récoltes souffrent. La vigne qui aime tant le soleil s'étiole envahie par les cryptogames. Les blés, dont la floraison approche, auront de bien chétifs épis et là où ils sont hauts et drus la verse les attend.

Le père des mouches veut décidément nous faire pâtir. Comme Méline, il s'est fait le complice Léiter, Moïse Dreyfus et autres canailles chrétiennes et juives, — avec d'autant plus de rage qu'il se sait impuni dans son immortalité, sa caboche ne pouvant se pavaner au bout d'une pique, kif-kif celle des Foulon et autres Berthier.

C'est-y qu'il est en rogne de voir que, malgré tous les vœux de Félicie et de Léon XIII, il ne soit pas assez rentré de curés en soutane et en redingote à l'usine où l'on fait les lois?

Il s'en est pourtant débité des patenôtres et des oremus la semaine qui vient de fiche le camp.

Les ventrepleins de la Croix ont prêché trois jours de jeûne et de prières aux bigottes et aux trous-du-cul qui coupent dans leurs bourdes, pour le succès électoral des cléricochons.

En plus, c'était les Rogations, la traditionnelle chienlit raticchonnesque à travers la cambrousse, pour la prétendue bénédiction de la récolte et des bicoques; une réminiscence pure des dimes du « bon vieux temps » que le cul-terreux a tant dans le nez.

J'ai dit un reste de dime, et je ne m'en dédis pas, nom de dieu. Le curé troque sa bénédiction et ses chants baroques pour des poulardes, des œufs, des primeurs et de quoi s'empiffrer des mois durant à s'en faire péter la sous-ventrière. Son bedeau, ses enfants de chœur, sa gouge s'en retournent chargés comme des ânes de moulins.

Je connais des patelins — les Landes, le Gers, par exemple — où la dime existe encore de fait, sinon de droit, et est restée ancrée dans les usages locaux. Dans l'Armagnac, des raticchons de campluche se font des deux et trois pièces d'eau-de-vie — de quoi têter une rude goutte, dirait l'évêque Soulard.

Mais ces vieilles coutumes se perdent de jour en jour, heureusement, viédaze! Ainsi, par chez nous, le paysan ne marche plus.

Il refoule à la casque. Le curé de Janticot, un bel ostrogoth, entre parenthèses, depuis déjà belle lurette, ne récolte que peau de balle et balai de crin.

« Donnant, donnant! » Lui aussi, à son tour, a les pieds nickelés. « Pas de poulardes, pas de coups d'aspersoir! » Et il reste avec sa goton, pécaïré.

Comme sa charognerie Léon XIII, quand baissent les recettes du sacré denier de Saint-Pierre, notre sac-à-charbon se lamente sur la dureté des temps et la dèche de la foi.

La foi est-elle morte, bon dieu? ou la putain d'Eglise va-t-elle se ravigotter, entassant dans son giron les bons bougres en foultitude?

Y a pas de pel! la foi est morte; le paysan ne croit plus aux balourdises du prêtre, il n'y croit plus et n'y croira jamais!

Mais, plus que la religion, il exècre la pré-traille, la puante engeance des tortureurs du Moyen Age, — il hait le cléricalisme, la théocratie.

C'est parce qu'ils se sont présentés comme de voraces bouffeurs de calotins que les opportunistes ont fini par conquérir les suffrages des pétrousquins.

C'est parce qu'il a vu la griffe sale et croche du corbeau dans la ragougnasse boulangiste que le paysan a laissé passer le cortège carnavalesque du général d'opéra-bouffe.

—o—

Est-ce à dire que les curés ne sont pas à craindre et qu'il ne faille pas cogner dessus?

Que si, foutre de foutre, et à bras raccourcis encore!

A côté de la foi qui est morte, il y a le terrain des intérêts matériels et là il faut bougrement les tenir à l'œil.

La bourgeoisie, jadis voltairienne, s'est rapapillotée avec eux; les opportunistes de l'article 7 et autres couillonnades ferrystes, sont leurs plus fervents lèche-croupion.

Les saltimbanques de la politique, les loups-cerviers de l'agiotage appellent à la rescousse les maîtres abrutisseurs.

Ils tiennent dans leur sphère pas mal de turbineurs des villes. Par les cercles catholiques et autres boîtes de même farine ils les englobent, les émasculent, leur coupent bras et jambes.

Dans la campluche, voilà qu'ils s'attèlent à fonder des syndicats pour donner aux paysans des semences meilleures, un outillage plus chouette, des revenus plus lucratifs.

Roublards comme cinq cents diables, ils se jettent partout, semant la division entre les bons bougres, cimentant au contraire l'union des jean-foutre.

Loups avec les loups, ils hurlent ou lèchent selon les milieux et les circonstances, se grimant en républicains, en socialistes, essayant de faire dévier la révolution en une querelle religieuse.

Ah, bon dieu de bon dieu, elle a la vie bougrement dure la vermine raticchonnesque.

Comme nos pères eurent tort de ne pas l'écrabouiller définitivement en 1793!

Et comme, depuis, on a fauté de ne pas leur arracher l'école, la femme, l'enfance, la jeunesse.

Ah maudite routine, on n'a plus la foi, comme ci-dessus je le dégoise, mais par veulerie on laisse encore l'Eglise, qui s'en accommode, nous fiche le grappin dessus à notre naissance, à notre accouplement, à notre crevaisson.

On lui laisse farcir la caboche de nos fopuots de fariboles nigaudes et criminelles; notre copine n'ayant d'autre lieu de rassemblement, d'autre récréation que la sacrée tourne du bon dieu, s'y laisse obscurcir la comprenette, ne peut se dépêtrer des gourderies religieuses.

Epatez-vous donc ensuite que capitalistes et gouvernants continuent à nous serrer la vis.

Et il en sera ainsi jusqu'au jour où nous mettrons un bouchon aux calembredaines de la jésuitaille et qu'en même temps nous couperons la chique au capital et à l'Etat.

Et alors, économique, politique et morale la révolution portera ses fruits.

LE PERE BARBASSOU.



## DANS LA BOULANGE

Rue Pajol est installée une usine à pains qui fournit en quantité du bricheton pour les Dépôts; du pain vendu à 14 ou 15 sous les quatre livres.

Turellement, ce bricheton n'est pas de première qualité: il y a des saloperies dans la farine qui sont peu ou pas du tout nourrissantes.

Et, turellement encore, si le pain est bazardé à bon compte, les prolos qui massent dans ce bagne sont payés des prix dérisoires.

Les maudits marchands de travail, ces cochons de placeurs, se chargent d'y amener des prolos: des esclaves de première force, pour pas cher.

Voici le truc d'exploitation de cette boîte: on fait trente fournées et elles ne sont comptées aux ouvriers que pour vingt — et encore ne sont-elles pas payées le prix!

Grâce à ce fourbi, le patron y fait son beurre. Quant aux turbineurs, — s'ils y restent un peu trop, — ils s'y tuent!

En effet, la journée est de 16 à 18 heures: on commence à 2 heures du matin et on va jusqu'à 6 heures du soir et des pauvres bougres — entre autres les aides — bûchent sans démarrer tout ce temps-là!

Un tel turbin est effrayant! Cré pétard, nous voilà loin de la journée de huit heures.

Il y a pourtant une loi qui interdit aux singes de faire travailler leurs prolos plus de 12 heures par jour.

Mais les exploiters se foutent des lois, — autant que bibi d'une décoration.

On n'applique les lois que pour serrer la vis au populo et non pour refréner la rage exploiteuse des richards.

C'est ce qui prouve que les bons bougres qui tirent des plans pour arriver à quelque amélioration par l'entremise de l'Etat, se fichent le gros orteil dans l'œil. L'Etat est, par sa nature, défenseur des capitalistes et il n'y a pas mèche de changer sa manière d'être.

Or donc, au lieu de se décarcasser à réaliser cette loufoquerie: l'Etat protecteur du populo,

Loufoquerie plus mabouliste que la quadrature du cercle et le mouvement perpétuel, on serait rudement plus finauds en nous atelant d'arrache-pied à le démantibuler carrément.

Pour en revenir au bagne de la rue Pajol, les camaros sauront tout à fait de quelle exploitation farameuse sont victimes les pauvres bougres qui y travaillent quand j'aurai ajouté que, pour se payer des prolos pas cher, au lieu de s'adresser aux placeurs, le patron raccroche des mistouffiers que la dèche rend coulants, — et il leur aboule cinquante sous ou trois francs par jour!

## MITRON AFFAMÉ!

Puisque je jaspine des boulangers, j'ajoute à ma tartine la triste aventure d'un mitron qui, par famine, s'est suicidé!

Un boulangier mourant de faim, — ça a l'air d'être un comble.

Hélas, ce n'est que trop commun dans la garce de société actuelle.

Le malheureux, nommé Milliot, était en pleine vigueur — 28 ans! — et avec ça bon ouvrier et pas boudeur au turbin.

En dernier lieu, il travaillait à Alfortville; s'étant trouvé mal foutu au milieu de la nuit — vu qu'il était anémique et à moitié crevé comme sont tous les mitrons — il ne put finir sa nuit.

Le placeur qui l'avait envoyé là-bas en extra — un muffle très connu dans la boulange, le jean-foutre Colin — furieux d'avoir expédié un malade, dit au pauvre Milliot que, désormais, il le rayait et ne lui ficherait plus de places.

Or, dans la boulange, les placeurs sont quasiment les maîtres: en refusant de donner des tuyaux à un prolo c'est quasiment l'empêcher de travailler.

Milliot se vit flambé!

Alors, désespéré, il empoigna un rasoir et se coupa la gorge...

Voilà qui n'est bougrement pas mariolle, nom de dieu!

Disparaître ainsi, sans bruit, en se coupant le kiki, ça ne prouve guère de jugeotte de la part du malheureux.

Quand on se trouve au bout du rouleau, m'est avis qu'il y a autre chose à faire.  
Ah, si tous ceux qui pâtissent de la vache de société actuelle avaient assez de tempérament pour gueuler leur haine, ça ferait un tel concert d'imprécations que rien n'y résisterait.  
Les chameaucrates en claqueraient de peur !

## LE PETIT VA-NU-PIEDS

Par EUGÈNE POTTIER

*Un sac sur un tas de copeaux  
C'est, pauvre enfant, ton lit de plume.  
Quitte-moi ce lit de « repos »,  
Le tuyau de l'usine fume.  
Debout ! l'esclave de huit ans,  
Déjà vouté, déjà phthisique,  
Avant le jour, par tous les temps,  
Viens humer l'air de la fabrique.*

*Allons ! le petit va-nu-pieds,  
Toi qu'on rançonne,  
Marche avec les salariés,  
La cloche sonne !*

*Frotte tes yeux gros de sommeil,  
Ce matin tiède semble une haleine.  
Aujourd'hui qu'il fera soleil,  
Tu serais si bien dans la plaine.  
Les jeunes épis vont jaunir,  
Tout est gai, l'homme seul est sombre.  
Comment mûrira l'avenir,  
Si l'on maintient l'enfance à l'ombre ?*

*Allons, le petit va-nu-pieds,  
Toi qu'on rançonne,  
Marche avec les salariés,  
La cloche sonne !*

*Ce n'est pas un enfant gâté,  
Son père a péri dans la mine.  
Par la triste veuve allaité,  
Il fut bercé par la famine  
Et la fatalité l'abat.  
Il végète sans nulle envie ;  
Quand le contremaître le bat,  
Il est dégoûté de la vie.*

*Allons, le petit va-nu-pieds,  
Toi qu'on rançonne,  
Marche avec les salariés,  
La cloche sonne !*

## Le Martyre d'un Bleu

par

ANDRÉ TRÉGASTEL

(2)

En troisième lieu, Cossard était faible : dans les exercices quotidiens, on le voyait pâlir, se raidir, chanceler parfois, les yeux égarés, tellement son fusil lui semblait lourd et la manœuvre pénible. Il était alors puni pour manque d'énergie. Il ne se plaignait point cependant, mais quelquefois ses yeux devenaient humides, et s'il ne pleurait pas, c'est que de tous côtés il sentait sur lui d'autres yeux, rieurs et féroces ceux-là, qui guettaient cette joie : la douleur d'un homme. Cette faiblesse de corps s'accompagnait de faiblesse d'esprit ; le pauvre diable ne savait rien, ne se souvenait de rien, et prenait pour argent comptant les plus invraisemblables inventions de ses camarades.

Dans la chambrée, c'étaient parfois des tré-pignements, de brutaux éclats de rire de paysans, des contorsions de joie folle, quand Cossard, envoyé à quelque impossible besogne, en revenait avec son air d'enfant étonné, en s'excusant de n'avoir pas trouvé.

Il aurait pu avoir un bon moment : la nuit ; un ami, un consolateur : son lit. Cet ami là même le trahissait. Au plus fort de son sommeil, les planches basculaient d'avant en arrière comme un navire, ou bien son paquetage s'écrasait sur sa tête, ou encore le lit tout entier tombait à terre avec le dormeur, et celui-ci dans l'obscurité ne pouvait saisir que des rires étouffés sous les couvertures immobiles.

A tâtons, sans une plainte, il ramassait sa pailasse ou ses effets et renfonçait sous ses draps ses jambes de squelette.

Mais les yeux méchants ne pouvaient plus alors guetter ses larmes, et si l'on eût bien écouté, on eût entendu monter du lit de Cossard, dans les ténèbres de la chambrée, un sanglot presque infantin qui contenait pourtant toute la douleur d'un homme.

### II

La longue colonne revenait sur ses pas. Trente kilomètres avaient été déjà parcourus. Le soleil était encore haut sur l'horizon, et toute la journée il avait en quelque sorte plu du feu, du haut de la voûte implacablement bleue. Des deux côtés de la route, les champs, les genêts, les bruyères, paraissaient frémir et trembloter, derrière l'invisible buée qui montait de la terre ; quelques grillons chantaient dans les glèbles, avec acharnement. Les hommes, l'arme à la bretelle, semblaient s'écraser sous leurs sacs bondés : la poussière avait fait sur leurs faces un masque grisâtre, sillonné de stries plus livides creusées par la sueur ; leurs yeux apparaissaient là-dessous sanguinolents et atones, brûlés par cet air incandescent. On n'avait plus l'idée ni le courage de les lever ; ils restaient fixés sur le sac des chefs de file, avec l'inconsciente préoccupation de garder les distances.

Sur toute la colonne flottait une odeur âcre de sueur et de chair, l'odeur spéciale des grandes masses d'hommes et des troupeaux de bêtes. Ils allaient, hypnotisés par le rythme de leur pas et le tintement des « quarts » contre les fourreaux. Seulement, de temps à autre, un officier criait : « Serrez ! Serrez ! » Alors on allongeait lourdement le pas, et l'inconscient défilé reprenait son allure première, sans que parmi toute cette humanité en marche, une seule pensée survécût dans une seule tête. Et le long serpent rampait, avec des soubresauts de bête hors d'haleine, dans la poussière surchauffée de la route.

Vers le milieu de la colonne, un homme entre tous faisait se retourner les bonnes femmes qui croisaient la troupe ; elles s'arrêtaient et le suivaient du regard en murmurant un : « Dieu, est-ce possible ? » Courbé comme un vieillard, il essayait d'une main son front dégouttant de sueur, tandis que l'autre se crispait à son fusil. Parfois il donnait un coup de reins convulsif pour faire remonter l'attirail qui lui brisait les épaules : sac, gamelle, piquets de tente, tout un chargement qu'on devinait affreusement lourd à ce corps chétif, et à chaque pas il poussait une sorte de gémissement étouffé, butant aux pierres, ne posant sur le sol que la pointe de ses pieds, qui lui semblaient se briser sous lui. Ses artères battaient furieusement, et il croyait entendre tantôt de lointaines cloches, tantôt le galop effréné d'une horde de cavales ; des brouillards rouges passaient devant ses grands yeux mornes, et une seule pensée, bruyante, tournoyait dans sa cervelle vide, l'emplissant tout entière : « Ne vais-je pas enfin sortir de ce cauchemar, de ce martyre, tomber là, que ce soit fini ? »

A tout moment il lui fallait allonger le pas pour s'aligner, car en dépit de ses efforts, il ne pouvait suivre, et l'homme qui venait derrière lui écrasait ses talons en sang. Cet homme avait trouvé cela pour se distraire et rythmer sa marche : il comptait tout bas : Un, deux, trois, quatre... Il savait qu'au bout de quatre il trouverait le talon du malheureux sous son pied, et sans savoir peut-être au juste ce qu'il faisait, il l'écrasait en mesure. L'autre parfois se retournait en gémissant : « Non, non, si tu savais comme je souffre ! »

Cette misérable loque humaine, cet être de chair meurtrie, qui symbolisait, avec ses reins brisés et son fardeau écrasant, dans sa marche en avant inconsciente et douloureuse, toute la misère du soldat, c'était Cossard. Il voulait aller, mais la douleur l'emportait : ses pieds nus dans les lourds brodequins saignaient, déchiquetés, en lambeaux, et à chaque pas la morsure des pierres lui remontait au cœur, tandis que sous l'écrasante chaleur, il sentait sa cervelle bouillir dans son crâne, la chair de son cou et de son visage brûler sous la couche de sueur et de poussière.

« Sacrebleu ! avec des bateaux comme ça, vous devriez tenir debout cependant ! » cria le sergent aux rires de la troupe.

Cette apostrophe fut le signal d'un réveil dans la colonne. Était-on bête de marcher ainsi comme des brutes sans ouvrir la bouche ! Est-ce qu'on n'avait pas Cossard pour rire un peu ? Et la perspective de s'amuser aux dépens du

camarade, d'ajouter une blessure morale à ses blessures physiques, rendit à ces hommes un semblant d'énergie et de force que nulle autre considération peut-être n'aurait pu leur donner. Ce fut pendant un quart d'heure autour de cette misérable créature un déchaînement de grossièretés, d'obscénités, de plaisanteries sur sa laideur, sa maladresse et sa souffrance, une pluie d'injures qui sentaient la fatigue et tournaient à la colère dans l'énerverment de cette orageuse fin de jour.

(A suivre.)



### Culot de quart-d'œil

Morez. — Il a rudement de l'astuce le commissaire de police de ce patelin du Jura. L'autre jour, il avise un bon lieu, en train de lire mon affiche qu'il tenait dans les mains.

Sans raison, le maudit roussin barbotte l'affiche au gas et le menace d'un procès et de tout ce qui s'en suit.

C'était du chiquet de crapule !

Il n'en sera rien de ses menaces, mais le résultat visé est atteint : des prolos sont intimidés et influencés.

Si le bon bougre avait été à la coule il aurait pu aller déposer une plainte en chapardage contre le quart-d'œil — histoire de rigoler.

Ou tout au moins lui taper sur les doigts pour lui apprendre à ne pas être plus vache qu'il ne lui est permis.

Mais le bon bougre ne savait pas !...

### Singe morveux

Nîmes. — Il en est arrivé une de vraiment rigolote au vendeur du caneton : il se baladait avec la grande image du candidat promettant la lune quand un morceau de patron — un tout jeune — du bain Juvénal, a cru reconnaître des allusions à son frère dans le dessin.

Comme trufferie, c'est faramineux !

Le populo s'attoupa et, quand on sut de quoi il retournait, tout le monde s'esclaffa. Quelques bonnes bougresses ont tellement ri qu'elles en mouillèrent leur liqueur.

### Candidature officielle

Dieppe. — Les gros mecs qui embrennent le patelin viennent de recevoir une sacrée mornifle sur la hure : le populo ne s'est pas laissé empaumer par la pression bougrement officielle qui a pesé sur eux.

En effet, là comme ailleurs, la candidature officielle a ronflé en plein.

Pire que sous Badingue !

Quoique ça, voici les cléricocions aux chiottes ! Ils font un pif que c'est épatant : leur sale blair s'allonge tant qu'on pourrait y faire une rude boucle.

Les bons bougres, c'est très bien d'avoir coupé la chique à l'engeance noire. On ne lui en foutra jamais trop, nom de dieu !...

Mais ce n'est pas suffisant ! Il ne faut pas perdre le nord ; la plus chouette des rebiffes consiste à refuser de voter en disant : « Nous ne voulons pas choisir de maîtres ! N'en faut plus de cette racaille ! »

Voici Breton élu. Et puis après ?

Ça ne vous fera ni chaud ni froid, les bons bougres. Vous n'obtiendrez pas un sifrelin de plus !

Quoique ça, vous avez eu raison de ne pas laisser les chameaucrates vous mener par le bout du nez. Vous avez bien fait d'agir à votre guise.

Continuez à agir, les bons lieux, manœuvrez carrément, et vous ne tarderez pas à vous apercevoir qu'il faut faire nous-mêmes nos petites affaires et que notre rebiffe seule — et non la votellerie — amènera l'affranchissement du populo.

D'ailleurs, les birbes que vous avez élus précédemment — et qui, cette fois, se sont posés en maîtres et ont voulu vous faire marcher selon

leur bon plaisir — sont de drôles de pistolets :

Primo, le Laborde-Noguez, conseiller général.

Deuxième, Jubault, conseiller général.

Troisième, Bignon, le maire d'Eu, conseiller général par dessus le marché.

Quatrième, Delarue, encore un conseiller général.

Cinquième, Houlé — l'homme aux sonnettes — conseiller d'arrondissement.

Tous de la graine de gouvernants !

Qui donc vous a fichu tous ces birbes sur le râble ?

C'est vous-mêmes, nom de dieu ! Et vous n'avez pas à en être fiers...

Histoire de vous remercier à leur façon, ces chameaux ont employé tous les moyens — même les plus malpropres — pour vous faire marcher.

Vous n'avez pas coupé : vous avez refusé d'obéir à vos maîtres, — et vous avez bougrement bien fait.

Tout est là : refuser d'obéir !

Le préfet — en bon larbin qui fait son métier, — tenait les ficelles et faisait manœuvrer tous ces pantins politiciards. En voilà un qui a fait de la pression !

Dam, Méline lui avait promis une prime si Ricard et Breton restaient sur le sable, — et il tenait à gagner ce pognon.

Les manigances du préfet ne vous ont pas influencés, les bons bougres, — non plus que les boniments de l'André Lebon, la bourrique ministérielle des colonies qui était venu fiche sa bave dans ce méli-mélo où une truite réactionnaire aurait facilement retrouvé ses petits.

Le Lebon déclara qu'il aurait accepté avec plaisir de se porter contre Breton si une veste à endosser dans la Sarthe ne l'en avait empêché.

L'intervention d'un ministre !... Nom d'un foutre, voilà de la candidature officielle de derrière les fagots !

Bignon, le maire d'Eu, qui crevait d'envie de descendre sur le trottoir électoral a allégué « des motifs personnels et d'ordre privé » pour refuser.

Ouais ! Que sont ces motifs ? Le maire d'Eu aurait bien dû le dire dans sa babillarde aux votards, — d'autant que ceux-ci prétendent qu'on lui a promis un fauteuil de cornichon dans le bocal sénatorial.

Le chameaucrate a voulu jouer avec la popularité et il s'est foutu les quatre doigts et le pouce dans le croupion. Qu'il accepte donc d'être sénateur, s'il réussit — ce qui n'est pas sûr — il sera à peu près à sa place au milieu des vieux débris, purulents et syphilitiques, qui encombrant le Luxembourg.

Sur ce, les bons bougres, concluons : il s'agit de ne s'emballer que contre tous ces clients car, sachez-le, ils ne marchent tous que dans leur intérêt personnel et ils se fichent des turbineurs autant que de leur première crotte.

La politique c'est l'art d'écorcher le populo sans le faire crier !

Donc, qu'avons-nous à faire ?

Expédier tous ces mecs aux chiottes et les y laisser confire à perpète ; ensuite, avec de la poigne et de la jugeotte, il ne nous restera qu'à faire risette à la Sociale !

### Bavez ! Bavez !... les pores !

Millau. — Toute la racaille ambitieuse, furieuse de ce que les peinarde n'ont pas l'échine souple et ne veulent pas faire la courte-échelle aux politiciards se sont fichus à débâter sur leur compte.

Ces animaux ne peuvent pas comprendre qu'un bon lieu puisse se démancher par conviction, simplement parce qu'il en pince pour foutre en l'air la hiérarchie civile, militaire et cléricale et, sur ses ruines, laisser libre épanouissement à une société galbeuse où tout le monde aura ses aises.

Non, ces charognards ne peuvent pas concevoir qu'on fasse quelque chose, autrement que pour du pognon.

Aussi, les voici tous à baver contre les copains :

« Vous êtes payés par le clergé ! » dégoilent les radigaleux.

« Vous êtes payés par les francs-maçons ! » dégoilent les cléricochons.

Espèces d'andouilles, tâchez donc de mettre votre bave à l'unisson, afin que vos exhortations ne soient pas trop idiotes.

De fait, vous n'avez pas tout à fait tort : il arrive des fois que les anarchos sont payés de leurs peines... seulement, c'est eux qui paient, — et de leur peau !

Cette façon de payer est inconnue chez les politiciards, — tant réacs que radigaleux.

Entre autres bons lieux qui ont récolté du bagne — en paiement de leurs convictions — il y a Monod qui est à Gayenne depuis 1894 pour avoir, à Dijon, au lendemain de la mort de Carnot, dit chez un bistrot : « Quand même que le président soit mort, ça ne doit pas nous empêcher de choquer verre... »

Monod fut traduit en cour d'assises et l'avocat bêcheur, Vidal de Saint-Urbain (qui vient d'être bombardé bouffe-galette à Millau) se lâcha d'un violent réquisitoire et fut cause de la condamnation du pauvre gas.

Ohé, l'Urbain, vous en souvenez-vous ?

Probablement, non ! Vous avez tant poussé de malheureux à la guillotine — sèche ou rouge — que vous n'en savez plus le compte.

Mais, quoique vous ayez oublié, Monod n'en reste pas moins votre victime...

Ceci dit, une question : le député Urbain s'efforcera-t-il de réparer le mal qu'a fait le procureur ? Se décarcassera-t-il pour tirer du bagne l'innocent Monod et le rendre à sa compagne et à ses cinq gosses ?

Ah ouat ! Le bouffe-galette ne sera pas devenu meilleur que le chat-fourré. Au contraire, j'ai bougrement peur que son mal ait empire : sortir du fumier pour entrer dans la pourriture, ce n'est pas se désinfecter.

Le présent député ne vaudra pas mieux que l'ex-chat-fourré et, s'il n'y a que lui, Monod risque de croupir au bagne à perpète, — car monsieur Vidal de Saint-Urbain doit être un de ces chacals qui aiment les anarchos..., quand ils sont loin ou quand ils sont morts !

### Les histouilles heurtent le vent

Eu. — Est-il permis à un roussin de la pestaille municipale de visiter, en temps d'élection, les troquets d'une localité pour passer avec eux des marchés pour la fourniture de *bistouilles* et d'alcool aux électeurs du candidat officiel ?

Qu'en pense ce poireau de Méline ? Et aussi qu'en pense Bignon, le maire d'Eu ?

Ça devient rengaine à répéter toujours la même chose : la politique, c'est de la pourriture.

Et foutre, comme pourriture, heu !... heu !... il faudrait y faire pour trouver plus puant.

Paul Bignon est épatant avec sa police ! Un agent est en même temps : pipelet à la Volière cipale, afficheur, crieur public, distributeur des invitations à la musique, sauveur des chevaux attachés, écraseur de tuyaux d'incendie, fileur de candidats et de votards...

Nom de dieu, s'il était distributeur de *bistouilles* électorales il serait complet.

Pour varier mon flanche, je conclus : cette pourriture, c'est de la politique !

### A la Chiennité !

A Gamaches, lundi dernier, vers les sept heures du soir, une mascarade a débouché sur la place du Marché. Elle était composée d'une trentaine de jeunes types, à cheval sur des canassons de ferme enguirlandés de rubans, de fleurs et de papiers dorés.

Cette troupe faisait escorte à une guimbarde qui se trimballait au pas.

Qu'était-ce donc ?

Un des légendaires rois feignasses, ressuscité pour chopper la place du marquis de Carabas ?

Non ! C'était tout simplement le ratichon violet d'Amiens — l'évêque — qui s'amenait dans sa bonne ville de Gamaches pour foutre destaloches aux gosses et aux gosselines.

Et on ne lui a pas fait de charivari !

On l'aurait dû, mille pétards !

### Pleutrerie populaire !

Saint-Nazaire. — Dimanche dernier, deux flicards avaient fichu le grappin sur une pauvre vieille d'au moins 75 ans et, tout en la trimballant au violon, ils la chahutaient et la housculaient ferme.

Un bon lieu, — un anarcho comme de juste ! — a eu le culot de trouver ça abominable, de se fiche en travers et de traiter de lâches les poulards.

Malheureusement, son exemple n'a pas été suivi !

Les deux flics ont alors réclamé du secours et six bourriques ont appliqué.

Alors, le bon lieu a été arrêté — et ensuite passé à tabac dans les grands prix !

Ça avait attroupe du monde, mais le tas de couillons qui faisaient cercle, au lieu de prendre parti pour la vieille et pour le copain, se sont mis à baver des idioties. Les uns serinaient : « Il a tué un agent !... » les autres : « Il l'a foutu dans le bassin !... »

Eh non, bougres d'esclaves ! il avait simplement défendu une pauvre vieille que les bourriques martyrisaient, et en n'intervenant pas vous avez prouvé que vous êtes un ramassis de fausses-couchés et de navets !

### Bérengisme de pipelets

Troyes. — Les pipelets du bagne Hoppenot, une sale jésuitière de Troyes, ont de la pudeur... mais ils la placent bougrement mal !

Rien de drôle à ça étant donné que le birbe est un ancien flic et qu'il fait le suisse dans une boîte à bondieu.

Cet ostrogoth et sa poufiasse se sont offusqués des affiches du candidat à la lune et pour en éviter l'arrachage un copain a poirotté plus d'une heure.

— Un homme qui montre son derrière, c'est pas propre !... a clabaudé la pipelette.

Cette réflexion, la toupie aurait mieux fait de la servir à deux demoiselles qu'elle connaît très bien et dont l'une est tenancière et l'autre pipelette d'un bouis-bouis où les volets restent sempiternellement fermés.

Ces animaux sont de la famille de Bérenger et de Tartuffe : ils gueulent après des fourbis qui n'ont rien de sale et pataugent dans la cochonnerie.

### Rouspétance populaire

Lille. — Le triomphe des réacs a été souligné par de la rouspétance populaire, comme l'autre dimanche à Roubaix.

Le populo est à cran d'être si salement victime de la pression capitaliste.

Dimanche soir il y a eu un tamponnage bougrement sérieux : trois roussins ont été mouchés richement.

Le malheur c'est qu'une chiee de bons bougres ont été entoilés : on compte 57 arrestations.

C'est trop, nom de dieu !

Si seulement la leçon était suffisante pour guérir les lillois de leur croyance au vote, il n'y aurait que demi-mal.

### Pour la Révolution italienne

Dans un énergique et sublime élan de révolte, les révolutionnaires italiens se jettent résolument contre un pouvoir inique qui les affame, afin d'arracher à la bourgeoisie, à la royauté, un peu plus de pain, un peu plus de liberté. La prison, puis les balles et la mitraille ont répondu aux révoltés ; 1000 des nôtres (de l'aveu même des dirigeants) sont couchés sur les pavés de Milan, la répression commence, terrible, impitoyable, et menace d'arrêter l'élan populaire pour le noyer dans une mare de sang.

Les révolutionnaires de Paris, les sincères, tous ceux qui ont des leurs couchés, là-bas au bagne ou dans les fossés du Père Lachaise, tous ceux dont les amis, les frères, les pères sont tombés pour la liberté, tous ceux qui ont souffert pour la Grande Cause, tous ceux qui ont au cœur ou dans le cerveau, un Idéal de raison et d'humanité, tous ceux-là, vont-ils rester sourds aux cris de douleur de nos frères d'Italie.

Paris, le Paris des faubourgs, le Paris des Révolutions de 1848 et de 1871, va-t-il se réveiller ? Sinon pour aider par l'action nos frères d'Italie, tout au moins pour leur porter secours, les encourager.

Des emprisonnés, des blessés, des affamés, des veuves, des enfants, vont avoir à supporter d'affreuses tortures.

Révolutionnaires de toutes les écoles et de tous les partis,

Militants de tous les pays,

Irons-nous à eux ?

Nous l'espérons !

La Révolution n'a pas de frontières !

Les opprimés n'ont pas de pays !

La patrie des gueux est une : L'Humanité.

Vive la Révolution universelle !

P. S. — Le « Comité de la Révolution italienne » fait appel à tous les citoyens qui voudraient secourir par solidarité les camarades italiens. Permanence tous les jours de 10 h. du matin à midi, 15, rue Lavieuville. Adresser provisoirement les fonds au citoyen E. Girault.

## Communications

### Paris

— Bibliothèque Sociologique des Libertaires du XII<sup>e</sup>. Les camarades se réuniront dimanche à 8 h. 1/2, salle Delapierre, 168, rue de Charenton.

Conférence et soirée familiale avec le concours de nombreux camarades. Entrée gratuite.

Lundi de Pentecôte, balade champêtre à Brévannes, rendez-vous à 9 h. chez Delapierre, départ à 10 h., trajet par Charenton-Créteil. Une partie de la route sera faite à pied.

Frais : Tramways 0.15, déjeuner 1.25 environ. Les camarades peuvent s'y rendre individuellement par les tramways de la Bastille à Charenton, de Charenton à Créteil, par le train, Bastille à Boissy Saint-Léger ou par la gare de Lyon. On se retrouvera chez Mme Henry.

— Samedi 28 mai, à 8 h. 1/2, Maison du Peuple, rue Ramey, grand meeting public et contradictoire.

Louise Michel traitera : Famine et Révolte en Italie et en Espagne, l'indépendance de Cuba, guerre hispano-américaine.

Entrée : 0.50.

— Samedi 28 mai, salle des Omnibus, 27, rue de Belleville, à 8 h. 1/2, grand meeting public.

Ordre du jour : la révolution en Italie et en Espagne, la guerre hispano-américaine.

Orateurs : Murmain, Brunet, Sadrin, Dubreuil, Tortelier.

Entrée : 0.25 pour la propagande.

— Dimanche 29 mai, à la sortie du Père-Lachaise, salle L'excellent, coin de la rue du Repos et du boul. de Ménilmontant, grand meeting public où plusieurs orateurs libertaires prendront la parole.

Une collecte sera faite pour les détenus politiques.

— Groupe des Etudiants Révolutionnaires Internationaux. Réunion le mercredi, à 8 h. 1/2 du soir, 36, rue de la Montagne-Ste-Geneviève.

— Groupe Communiste du XIV<sup>e</sup>. Réunion tous les dimanches, à 3 h., 51, rue de l'Ouest.

— Les Libertaires du XV<sup>e</sup>, réunion tous les dimanches soir chez Béra, 116, boul. de Grenelle.

— Comité Proudhonien du Contrat social 37, rue Clignancourt, café Poirier, réunion privée tous les mardis à 8 h. 1/2 du soir.

### Banlieue

PUTEAUX. — Les camarades qui ont fait de la propagande abstentionniste sont priés de se réunir chez Valentin, 10, boul. Richard-Wallace, à 8 h. 1/2. Urgence.

SAINT-DENIS. — « Les Egaux », réunion le jeudi et le samedi, à 8 h. 1/2, au Sapeur, place de la Mairie.

— « Jeunesse Egalitaire », réunion le mardi, salle Ollivier, rue du Port.

Dimanche, réunion des camarades à midi et demie. Manifestation du Père-Lachaise.

### Province

LIMOGES. — La Jeunesse Libertaire se réunit tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir, 131, faubourg de Paris.

P. S. — Les camarades qui détiennent des livres sont priés de les rapporter au plus tôt.

— Les journaux libertaires sont en vente chez Moreau, place Denis-Dussous; Papy, rond-point Garibaldi; kiosque de la Poste et kiosque place Jourdan.

AMIENS. — Les camarades sont invités à se réunir le samedi à 8 h. 1/2 du soir et le dimanche, à 5 h. du soir, au Cent de Piquet, faubourg du Cours.

CETTE. — Les copains se réunissent chaque jeudi et samedi au café Castan, quai de Bosc.

TROYES. — Montperrin, impasse Bresquin, vend et porte à domicile le « Père Peinard » le « Libertaire » et les « Temps Nouveaux », ainsi que les brochures libertaires.

NIMES. — Les libertaires réunis se trouvent tous les samedis et dimanches Bar du Musée, boul. Courbet.

Les bouquins de la Bibliothèque sont à la disposition des camarades.

— Afin de faciliter la propagande et la vente des journaux libertaires le vendeur de Nîmes prévient les camarades qu'il se trouve à midi, bouillon Duval, derrière le grand temple, de 1 h. 1/2 à 2 h. rue Cotelier, 6, de 2 h. à 5 h. bar Nîmois, à droite de la gare.

REIMS. — Le camarade Fourdrinier, 30, rue de Metz prévient les personnes qui désiraient prendre connaissance des écrits libertaires, qu'elles peuvent s'adresser chez lui. Il tient à leur disposition journaux, brochures, livres, etc.

— Réunion des copains, samedi à 8 h. 1/2, rue du Mont d'Arène, 45, buvette du Lavoisier.

— Ceux qui désirent étudier la question sociale et hâter l'avènement d'une société meilleure sont priés de se réunir au café St-Maurice, 153, rue du Barbâtre, tous les samedis.

MARSEILLE. — Les journaux, brochures et chansons libertaires sont criées par le camarade Coradi.

— La Jeunesse Anarchiste donnera une causerie tous

les jeudis, à 9 h. du soir, bar des Vignobles, 14, passage des Folies-Bergères.

LE MANS. — Les lecteurs du « Père Peinard », des « Temps Nouveaux » et du « Libertaire » se réunissent tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir, salle Sthorez, avenue de St-Gilles.

DUNKERQUE. — Le « Père Peinard » est en vente chez le dépositaire, Alfred, 50, rue du Sud et dans les kiosques de la ville.

ROUBAIX. — Les copains au « Cravacheur » viennent de rééditer la *Peste religieuse* de Most. Les camarades désirant cette intéressante brochure n'ont qu'à s'adresser au « Cravacheur », 78, rue de Nouveaux, qui leur en fera l'expédition. — 3 fr. le cent, frais d'expédition en plus.

SALON. — Réunion des libertaires Salonais, jeudi, samedi et dimanche au Bar Américain, cours Carnot.

LILLE. — Le « Père Peinard » est en vente chez Poissonnier, 24, rue des Roblets.

SAINT-CHAMOND. — Les camarades invitent les jeunes gens soucieux de leur liberté à se rendre tous les samedis de 7 h. 1/2 à dix heures du soir et le dimanche à 9 h. du matin, au Pont-St-Pierre, 2, chez Doutré, bistrot.

TARARE. — Le « Père Peinard » et toutes les publications libertaires sont en vente chez Gaynon, sur la Pêcherie.

— Les copains se réunissent tous les dimanches dans la soirée, chez Charles, cafetier, rue Belfort.

TOULON. — Les camarades trouveront toutes les publications anarchistes rue Vincent Cordouan, 2, au marchand de journaux.

En vente aussi, la brochure : les « Variations guesdistes ».

GAP. — Le « Père Peinard » et toutes les publications libertaires sont en vente chez Lindsay, kiosque en face la caserne vieille.

ALBERTVILLE. — Le *Père Peinard* est en vente au kiosque de la rue de la République. Le copain Gonthier, forgeron, le porte à domicile et il invite les camarades qui voudraient aider à créer une Bibliothèque Sociale à se rendre le dimanche soir, café Boutin, place de la Liberté.

Extérieur

LIÈGE. — Les libertaires se réunissent tous les dimanches, à 6 h. du soir, chez P. Schleich, 85, quai d'Orban.

GENÈVE. — Les libertaires de Genève viennent de former un groupe d'études sociales. Tous les copains pourront se réunir à l'avenir, au café Roch, rue du Parc, Eaux-Vives, Genève.

CHARLEVOIX. — Tous les libertaires se réunissent le samedi, à 8 h. 1/2, au café du Temple de la Science.

## Petite Poste

G. Jailleu. — G. Carmaux. — L. La Forêt. — B. Billy. — F. Amiens. — F. St-Denis. — F. Liège. — V. Nîmes. — H. Angers. — E. Puteaux. — B. Roubaix. — M. Troyes. — B. Cravaut. — B. Le Mans. — N. Bois St-Denis. — C. Grenoble. — Reçu règlements, merci.

— Un jeune révolutionnaire : la poésie que tu envoies est de Vermesch et a été publiée pas mal de fois.

Pour graisser le tire-pied du PÈRE PEINARD : un jeune révolutionnaire 0.25.

Pour les affiches du P. P. au Populo : Angers (par H.) 1.55.

## SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

POUR LES DÉTENUS POLITIQUES

Liste du 9 mai : 21.05. Envois divers 30 fr.  
Liste du 16 mai : 15.50. Envoi à un camarade 7 fr.  
Liste du 23 mai : deux camarades de Montmartre pour Jahn 20 fr. Liste Matéoda 9 fr. Liste Sadrin, des T. S. R. du XII<sup>e</sup>, 6.85. Collecte le 19 mai, maison du Peuple 8.20.

J. V. 2 fr. Un camarade de la Willette 2 fr. Deux cartes par Petit 2 fr. Total 52.05. Envois à divers détenus et leurs familles 25 fr.

A l'avenir, adresser les fonds à E. Petit, 34, rue Faidherbe, Paris.

## CHANSONS ILLUSTRÉES, av. musique DEUX RONDS chaque

1. LE CHANT DES ANTI-PROPRIOS.
2. LES LIBERTAIRES, paroles de E. Decrept, musique de Mévisto.
3. JE N'AIME PAS LES SERGOTS (sous presse.)

## Réclamez partout

# L'ALMANACH

DU

# PERE PEINARD

Pour l'année crétime 1898

(AN 106 DU CALENDRIER RÉVOLUTIONNAIRE)

Prix de l'Almanach : 25 cent.

Pour le recevoir franco : 35 cent.

## En vente aux bureaux du Père Peinard

Les ALMANACHS DU PÈRE PEINARD pour 1897 et 1898, l'exemplaire, 0.25; franco, 0.35.  
L'ALMANACH DU PÈRE PEINARD pour 1894 (saisi).  
L'ALMANACH DU PÈRE PEINARD pour 1896, rare; 0.50, franco 0.60.

Brochures à 0 fr. 10; franco 0 fr. 15 l'exemp.

VARIATIONS GUESDISTES, opinions anciennes de Jules Guesde, Gabriel Deville, etc., recueillies et annotées par Emile Pouget.

L'ANARCHIE, par Elisée Reclus.

UN SIÈCLE D'ATTENTE, par P. Kropotkine.

AUX JEUNES GENS, par P. Kropotkine.

L'AGRICULTURE, par P. Kropotkine.

EDUCATION, AUTORITÉ PATERNELLE, par André Girard.

LES RÉVOLUTIONNAIRES AU CONGRÈS DE LONDRES.

PATRIE ET INTERNATIONALISME, par Hamon.

LA GRANDE RÉVOLUTION, par Kropotkine.

LA LOI ET L'AUTORITÉ, par Kropotkine.

ENTRE PAYSANS, par Malatesta.

L'ANARCHIE DANS L'ÉVOLUTION SOCIALISTE, par Kropotkine.

LE MACHINISME, par Jean Grave.

LA PANACÉE RÉVOLUTION, par Jean Grave.

IMMORALITÉ DU MARIAGE, par René Chaughy.

EN PÉRIODE ÉLECTORALE, critique du suffrage universel, par Malatesta.

Brochures à 0 fr. 15; franco 0 fr. 20 l'exemp.

NOTRE CHER ET VÉNÉRÉ PRÉSIDENT, publiée par le « Libertaire ».

LES CRIMES DE DIEU, par Sébastien Faure.

POURQUOI NOUS SOMMES INTERNATIONALISTES, publication du « Groupe des Etudiants socialistes, révolutionnaires internationaux ».

L'INDIVIDU ET LE COMMUNISME, publication des E.S.R.I.

RÉFORMES ET RÉVOLUTION, publication des E.S.R.I.

MISÈRE ET MORTALITÉ, publication des E.S.R.I.

Brochures à 0 fr. 25; franco 0 fr. 30 l'exemp.

LE DOGME ET LA SCIENCE, par E. Janvion.

L'ORDRE PAR L'ANARCHIE, par D. Saurin.

LES TEMPS NOUVEAUX, par Kropotkine.

PAGES D'HISTOIRE SOCIALISTE, par W. Tcherkesoff.

### Divers

LA SOCIÉTÉ AU LENDEMAIN DE LA RÉVOLUTION, par Jean Grave, 0 fr. 60; franco, 0 fr. 70.

DIEU ET L'ÉTAT, par Bakounine (avec portrait), 1 fr.

ENDEHORS, par Zo d'Axa, le vol., 1 fr.; franco, 1 fr. 30.

COMMENT L'ÉTAT ENSEIGNE LA MORALE, publication des E.S.R.I., le vol. 1 fr. 50; franco, 1 fr. 75.

BIBLIOGRAPHIE DE L'ANARCHIE, par Netlau, fort volume documentaire, in-8°, 5 francs.

En volume à 2 fr. 50; franco, 2 fr. 80

LA CONQUÊTE DU PAIN, par P. Kropotkine.

LA SOCIÉTÉ FUTURE, par Jean Grave.

LA GRANDE FAMILLE, par Jean Grave.

L'INDIVIDU ET LA SOCIÉTÉ, par Jean Grave.

LA PHILOSOPHIE DE L'ANARCHIE, par Ch. Malato.

DE LA COMMUNE À L'ANARCHIE, par Ch. Malato.

LES JOYBUSETÉS DE L'EXIL, par Ch. Malato.

DE MAZAS À JÉRUSALEM, par Zo d'Axa.

BIRIBI, par Darien.

LA PSYCHOLOGIE DE L'ANARCHISTE-SOCIALISTE, par Hamon.

LE SOCIALISME ET LE CONGRÈS DE LONDRES, par Hamon.

ŒUVRES DE BAKOUNINE.

LE SOCIALISME EN DANGER, par Doméla Nieuvenhuis.

SOUPES, par Lucien Descaves.

L'ÉVOLUTION, LA RÉVOLUTION ET L'IDÉAL ANARCHIQUE, par Elisée Reclus.

Le PÈRE PEINARD est expédié en province le jeudi, les dépositaires doivent le recevoir le vendredi, ou dans les régions éloignées le samedi matin au plus tard.

Le PÈRE PEINARD doit être en vente dans les bibliothèques des gares. L'y réclamer.

Le Gérant : L. GRANDIDIER.  
Imp. L. Grandidier, 15, rue Lavieville, Paris.



L'ACCAPAREUR : « Ils sont morts de faim?... La belle affaire!... Mes greniers sont pleins et mon coffre-fort plein! »